

## ■ Alphonse GOUJON

(1848-1898)

**Administrateur, protecteur de l'ouest centrafricain**

Alphonse Goujon naît le 23 janvier 1848, à la veille du renversement de Louis-Philippe, roi des Français. Arrivé en Algérie à l'âge de sept ans, il est élevé presque comme un petit Arabe à Ouargla. Jeune interprète, il devient administrateur de commune mixte en Algérie, puis chef de cabinet du préfet d'Oran. Il donne sa démission en 1889, pour rejoindre le Commissaire général Brazza, au Congo. Sur sa demande, il est affecté à la direction de l'Intérieur, comme sous-chef de bureau à Libreville. Ayant remarqué ses qualités d'endurance et d'énergie, Brazza décide « *toutes affaires cessantes* » de l'emmener avec lui en Haute-Sangha, affluent sur la rive droite du Congo provenant du nord. La mission Fourneau vient d'y essuyer un sanglant échec en mai 1891. Brazza veut entraver l'avance des Allemands vers l'est du Cameroun.

Souhaitant nouer de bonnes relations avec Abbou (ou Abo), lamido peul de Ngaoundéré, au cœur du plateau central de l'Adamaoua, Brazza qui se présente lui-même comme « *Algérien* », s'adjoint, outre un marabout lettré et deux instituteurs algériens, A. Goujon qui, ancien fonctionnaire de la mairie d'Oran, est gradué de première classe en arabe, et possède une bonne connaissance du Coran et des rites islamiques. Brazza le charge de construire un poste à Gaza (cf. Amada-Gaza sur la Boumbé I, affluent de la Sangha) où il le laisse comme administrateur. A. Goujon y était chargé des premiers travaux d'organisation du pays, mais aussi de la répression contre les agresseurs de la mission Fourneau. Il fut aidé dans cette opération par le chef Djambala.

Le 27 janvier 1894, A. Goujon écrit à Brazza : « *Il est de la plus haute importance de comprendre dans notre sphère d'influence la partie du massif élevé et salubre* » (contrairement à la plaine marécageuse du Logone) « *dont la région de Ngaoundéré constitue le contrefort oriental ...* »

A la suite de la première mission Ponel, Brazza, au printemps 1894, l'envoya pour une seconde mission auprès d'Abbou, lamido peul de Ngaoundéré, sur le plateau de l'Adamaoua. Grâce à sa bonne connaissance de l'arabe, il fut bien reçu. Abbou, peu soucieux de dépendre de son supérieur hiérarchique, le lamido de Yola sur la Bénoué, lui fit part de son souhait de voir des négociants français s'installer à cinq jours à l'est de Ngaoundéré, à Koundé. Ce site occupé sera par la suite un gage pour la prochaine délimitation frontalière entre le Cameroun allemand et le Congo français.

En 1894 également, la mission Clozel, accompagnée du jeune Paul Goujon, fonde le poste de Tendira, baptisé Carnot, à l'annonce de l'assassinat du

président français. Des troubles propagés par les Foulbé y éclatent peu après le retour en France de Clozel, A. Goujon étant alors administrateur principal de la Sangha basé à Berbérati.

Goujon qui, jusque-là, avait soutenu la politique islamophile de Brazza, prend conscience du danger. Dans un courrier au Commissaire général, il écrit : « *Faut-il continuer à laisser l'émir de N'gaoundéré enlever 8 à 10 000 esclaves par an sur les territoires réservés à notre influence ?* » selon l'accord franco-allemand du 4 février 1894. Déconseillant une opération militaire, il préconise de s'appuyer sur la population locale. C'est ainsi qu'A. Goujon baptisé « *Gongoro* » (le « *mille-pattes* ») devint en 1896, « *chef de guerre* » des ethnies Gbaya (Baya) et Banda-Yangéré. Il est qualifié plaisamment « *d'émir de la Sangha* ».

En février 1896, le poste de Berbérati est incendié ; une douzaine de chefs des ethnies gbaya et banda-yangéré viennent se mettre à la disposition de Goujon. Cette « *mobilisation* » se poursuit au cours des mois de mars et avril. Le 12 avril, A. Goujon et ses « *troupes centrafricaines* » occupe Baboua et se poste à Koundé. Le 30 juin 1896, près de Tchakoni, Goujon avec ses six à sept mille hommes, livre un combat décisif aux Foulbé forts d'une centaine de cavaliers et d'un millier de fantassins aguerris. Surprise ! Après un combat acharné, la victoire revient aux Gbaya et aux Banda-Yangéré d'A. Goujon. Les débris de la colonne foulbé s'enfuient à Ngaoundéré y semant « *l'épouvante* » ; A. Goujon s'était engagé à fond. Décontenancé, le lamido s'engage à accepter la frontière de la rivière Lom entre ses états et la Sangha française. Dans sa réponse, Goujon précise que les Foulbé ne doivent plus franchir la Lom pour « *chasser l'esclave* ». Il écrit à Brazza : « *J'eus pendant une minute cette illusion de pouvoir croire que j'avais affranchi un peuple* ».

L'Administration, inquiète de ses initiatives, venait de le muter au Dahomey. Eprouvé par un trop long séjour de sept ans et demi, dont « *quatre années consécutives à la tête du district de la Sangha* », Goujon reprendra cependant un poste de commandement au nord Congo, en tant qu'administrateur de première classe (le 6 novembre 1893, après avoir été « *chef d'exploration* »). Il devait y décéder à l'hôpital de Libreville d'un accès pernicieux, le 21 avril 1898. L'annonce parue au Journal Officiel du Congo français « *du 1<sup>er</sup> mai 1898* » est accompagnée d'une notice assez élogieuse. Le témoignage de P. Gentil (1970) est plus caustique.

**Yves Boulvert**

## BIBLIOGRAPHIE

Alphonse Goujon n'a rien publié ; on ne possède de lui que ses courriers et rapports administratifs (lettres à Brazza du 27-01-1894, du 15-11-1894, du 16-7-1895, rapports 295 et 296), « *Rapport général sur l'expédition de 1896* » n°79, 21 pages, daté à Nola, le 22-12-1896 ... Le tout est conservé aux Archives nationales d'Aix-en-Provence (section Outre-Mer Gabon-Congo III, 13D et IV 13).

A noter que son adjoint, l'administrateur Perdrizet, qui accompagna la seconde mission Gentil au Tchad en 1899-1900, a publié : « *Itinéraires entre la Sanga et la Ouahm* (juin 1896-mai 1897) », p.412-413 avec carte 1/500 000 in to. XX, Bull. Soc. Géol. 1899.

Outre une notice qui lui a été consacrée (p.165 in Numa Broc, 1988), les références à A. Goujon sont peu nombreuses. Citons :

1891 – B.C.A.F., n°11 – novembre, p.162-168.

1895 – Le Tour du Monde : A travers le Monde, p.36.

1937 – Henri M. Faure : Notes sur l'exploration de la Haute-Sangha, p.113-123 in Bull. Soc. Recherches congolaises, n°24.

1965 – C. Coquery : De Brazza à Gentil, la politique française en Haute-Sangha à la fin du XIXème siècle, p.22-44 in Rev. Française d'Histoire d'outre-mer, t. II, avec carte.

1970 – P. Gentil : La conquête du Tchad (1894-1916), thèse de doctorat d'histoire 3<sup>ème</sup> cycle, multigraphiée (cf. p.236 in tome I).

1973 – P. Kalck : thèse : Histoire de la République Centrafricaine, éd. Berger-Levrault, 1974, 341 p.

# HOMMES ET DESTINS

Tome XI  
AFRIQUE NOIRE



Robert Cornevin



Niarinzhe



Jane Vialle



Académie  
des  
Sciences d'Outre-Mer

L'Harmattan

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE  
DES SCIENCES D'OUTRE-MER

# HOMMES ET DESTINS

*Tome XI*  
Afrique noire

Sous la direction de Jacques Serre



*Académie  
des  
Sciences d'Outre-Mer*

L'Harmattan

*Les notices publiées ne peuvent engager que la responsabilité de leurs auteurs*

ACADEMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER  
15 rue La Pérouse – 75116 PARIS  
01 47 20 87 93  
[www.academiedoutremer.fr](http://www.academiedoutremer.fr)

© L'Harmattan, 2011  
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)  
[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)

ISBN : 978-2-296-54603-5  
EAN : 9782296546035